

Une production de la Cie Renée Vaslap

J'AURAI PU M'APPELER CAMILLE

de et par **Mapie Nalbandian**
Mise en scène **Gabrielle Chalmont**

Espace Saint-Martial
2, rue Jean-Henri Fabre
84000 Avignon

16h30

Espace
St-Martial
2, rue Henri Fabre - 84000 Avignon

Renée
Vaslap



DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE
SEUL EN SCÈNE

J'AURAIS PU M'APPELER CAMILLE

comédie

MAPIE NALBANDIAN

mise en scène

Galbrielle Chalmont

jeu

MAPIE NALBANDIAN

durée

1h10

Diffusion et contacts

Fabian Ferrari

mobile : 06 13 71 22 35

(Suisse : 079 302 04 04)

email : compagnievaslap@gmail.com

www.ciereneevaslap.ch

J'AURAIS PU M'APPELER CAMILLE



La quête de la cohérence. Douter de sa légitimité et de son utilité en tant qu'être humain et tout de même monter sur scène pour l'évoquer. On est jamais trop de 50 spectateurs pour douter. Essayer de s'ajouter de la valeur dans le choix de ses actions, dans le regard des hommes, dans celui de ses parents, celui du public. La course à l'acceptation de soi, avec ses paradoxes.

Mapie veut devenir une vedette. Elle se lance donc sur les planches au lycée. Après avoir essuyé un échec lamentable sur la scène de l'option théâtre au Baccalauréat, en ayant obtenu la triste note de 11 (*ce qui est pas si mal, mais vraiment pas top non plus*), elle persiste.

Seulement, **Mapie** doute :

comment accepter l'état actuel des choses :

le climat, le terrorisme, et la question des femmes...

Comment ne pas avoir envie de changer le monde avec ses petits bras musclés, de modifier ses habitudes pour que la terre tourne enfin plus rond, se sentir mieux soi-même ?

Sur le papier tout le monde est d'accord. Mais quand le P.F.H. (*Putain de Facteur Humain*) s'interpose, c'est une autre paire de manches.

J'AURAIS PU M'APPELER CAMILLE

Note d'intention

« *Écrire est une façon de parler sans être interrompu* » **Jules Renard**

Je suis née dernière d'une fratrie de 3 enfants. A table, comme mon frère et ma sœur passaient leur temps à se disputer, voire à se menacer de mort. Et comme je ne menaçais personne. On avait tendance à m'oublier. Si bien que ma mère a fini par me déplacer pour m'encourager à prendre la parole. Aujourd'hui, en groupe, j'ai encore des allié.e.s qui remarquent à quel point entrer dans une conversation m'est difficile. Et qui font pour moi ce que ma mère faisait à table. J'ai envie aujourd'hui de prendre la place que j'ai à prendre dans ce monde. Cesser de me cacher derrière l'opinion des autres, pour me déresponsabiliser.

Après ma sortie de l'école *Claude Mathieu*, en 2014, je me suis lancée à corps perdu dans un travail qui me permettrait de combler le vide, dont j'ai toujours eu très peur. Pour ne pas avoir à me questionner sur mes véritables envies, sur le petit plongeon dans la vie que constituait la sortie d'une école. Une seconde naissance. C'est ainsi que je me suis retrouvée à faire pendant trois ans un métier que je détestais. Après avoir frôlé le burn-out, je me suis retrouvée face à moi-même, obligée d'accepter que mes émotions prennent de la place, et me fassent agir de façon bien souvent très incohérente par rapport aux exigences que je m'imposais. Il me semble crucial de s'interroger sur ses propres incohérences avant de prendre publiquement la parole. Prendre la parole, c'est déjà une forme d'engagement. J'ai voulu creuser dans cette matière, afin de questionner mon rapport à tout cela à travers une sorte de déversoir à pensée. Comme je n'ai aucune espèce de qualification journalistique, mais que les événements de ce monde m'inquiètent, me bousculent, j'ai voulu explorer mon tiraillement par rapport à tout cela :

inégalités hommes-femmes, l'environnement, la politique, les petits compromis que l'on fait avec soi-même de façon sibylline, par habitude, par négligence ou par peur de faire bouger les lignes.

« *Écrire c'est penser contre soi* » **Alain Bosquet**

Lorsque ce projet est né dans mon esprit, c'est simplement lors d'une soirée dansante, où j'ai découvert les paroles de la chanson, *Swalla* de **Jason Derulo**. Horrifiée, j'ai fini par me rendre compte que tous les morceaux sur lesquels j'aimais le plus danser et que je chantais à tue-tête portaient le même message. Depuis l'affaire *Weinstein*, et la cascade de réactions qu'elle a pu causer, je réalise de plus en plus concrètement à quel point il m'est difficile de faire une différence entre un être humain et son œuvre artistique. Je souhaite évoquer aussi la réaction des gens face aux féministes. On parle aujourd'hui de la libération de la parole des femmes, on l'encense, on la salue, mais on la craint également, car on la veut castratrice et anti-liberté personnelle.

J'AURAIS PU M'APPELER CAMILLE

Note d'intention suite

« Il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde entier l'égratignure de mon doigt » **David Hume**

J'ai voulu en somme, faire la paix avec le fait que je ne la trouverai probablement jamais. Mais continuer de chercher à s'améliorer. Faire la paix avec le fait que je ne serai probablement une grande militante, ni un sex symbol, ni une diva. Car, je suis un peu toutes celles-là à la fois. Je suis un peu « *toutes les femmes de ma vie* ».

Accepter que le doute, la colère, les peurs, les maladresses, peuvent être de magnifiques compagnons de route à condition de les accepter tels quels et de les transformer en objets de création. Le tout en me demandant à quel point il est utile que Moi **Marie-Pierre Nalbandian**, n'ayant absolument pas une trajectoire de star, ni de femme de tribune, n'ayant même pas un prénom présageant d'un quelconque destin un tant soit peu héroïque, je peux avoir l'audace de me présenter telle qu'en moi-même devant un public payant et nécessaire.

Objectifs

Oser remettre en question ses fonctionnements et ses schémas en y mettant une touche de second degré, pour éviter tout catastrophisme.

Accepter ses incohérences, sa sensiblerie, ou sa froideur... sans avoir peur de les exprimer ni de les laisser nous guider ne serait-ce peu notre vie et nos réactions.

Rendre l'humour aux femmes sans faire de l'humour « *de filles* ». Permettre une vision plus complexe des femmes et ne pas les assigner aux rôles de classiques de femme à chats, amoureuse transie, princesse, emmerdeuse, ou copain assexué.

Inviter mon public à l'introspection et se demander où se nichent leurs paradoxes pour ne plus subir les situations, devenir acteur de sa vie. Sortir du confort du « *c'est comme ça* », et commencer à vivre au lieu de vivoter.

Marie-Pierre Nalbandian (Mapie) – Autrice et interprète



Marie-Pierre Nalbandian / Autrice et interprète

Mapie découvre le théâtre au lycée avec *Le père Noël est une ordure* et *Cyrano de Bergerac*. Après avoir essuyé un échec lamentable sur la scène de l'option théâtre au Baccalauréat, en ayant obtenu la triste note de 11 elle persiste. En parallèle de ses études de langue et de théâtre à Toulouse, elle se forme à l'art dramatique, au clown, à l'improvisation libre auprès de *Bernard Guittet*, *Nicole Garetta*. Elle écrit aussi son premier spectacle, *Chroniques Adulcescentes*, qui parle du passage à l'âge adulte.

Lorsqu'elle décide de « *monter à Paris* », c'est pour y intégrer l'école *Claude Mathieu*. Elle y apprend l'artisanat de l'acteur, avec les techniques vocales, celles du théâtre en vers, le travail du masque. Elle rejoint ensuite un atelier d'écriture d'où sortent deux textes :

Urbaines, des monologues de femmes croisées dans le métro et *Panope ou les Confidences d'une Confidente*, une parodie de tragédie classique en alexandrins. Forte de ces expériences, elle se lance dans la coécriture avec *Gabrielle Chalmont* et le projet *Mon Olympe*, pièce féministe (jouée deux fois au Festival d'Avignon en 2017 et 2018), puis plus tard avec *Yourte* pièce décroissante et altermondialiste, toujours avec *Gabrielle Chalmont*, (en partenariat avec le CDN Gérard Philippe de Saint-Denis).

Aujourd'hui elle se lance de nouveau dans le seule-en-scène pour l'édition 2019 du Festival d'Avignon, avec *J'aurais pu m'appeler Camille* qui traite de toutes ces petites choses qui nous empêchent d'être cohérents dans nos désirs, nos efforts, et notre quête d'harmonie.



Gabrielle Chalmont / Mise en scène

Gabrielle découvre le théâtre enfant.

À 18 ans elle décide de se former professionnellement à l'Ecole *Claude Mathieu* où elle rencontre ses associées avec qui elle décide de fonder la *Compagnie les mille Printemps* en 2015. Elle écrit sa première pièce de théâtre aux côtés de *Marie-Pierre Nalbandian* : *Mon Olympe*.

Elle met en scène ce texte qui voit le jour en mars 2016 et qui après plusieurs exploitations parisiennes et deux festivals d'Avignon, continue à tourner partout en France.

En 2017, elle co-écrit toujours avec *Marie-Pierre Nalbandian* la deuxième création de la compagnie :

Yourte, en compagnonnage avec le Théâtre Gérard Philippe (CDN de Saint-Denis).

J'AURAIS PU M'APPELER CAMILLE

Informations

Création 2019 pour le Festival Off d'Avignon

Contact diffusion

Fabian Ferrari: tél. 06 13 71 22 35 /
(Suisse : 079 302 04 04)
compagnievaslap@gmail.com
www.ciereneevaslap.ch